

AUDIMAT

JACUZI

« Pionnières
de l'électro »

Qui a changé
le reggaeton ?

Des riddims
au bleep

Riddim d'amour

Les blueswomen
contre
le patriarcat

Techno
– Autonomie !

Jacuzi est une
édition périodique
d'entretiens de
la coopérative
de recherche de
l'ESACM

Mars 2022

Dans le cadre du programme de recherche *Édition Passion* initiée par les chercheuses Carin Klonowski et Laetitia Chanlieau, Guillaume Heuguet est intervenu à l'ESACM dans le cadre d'un workshop qui a eu lieu la semaine du 7 au 11 mars.

Pour cette occasion, Théo Levillain, Cristina Chapier-Poumailloux et Lorenzo Partenza se sont entretenus avec lui à propos de son travail d'éditeur.

Guillaume Heuguet est co-fondateur des Éditions *Audimat* ainsi que professeur de théorie à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier.

Il a aussi co-fondé le label *In Paradisum*.

Théo

Est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?

Guillaume

J'ai 33 ans, je suis éditeur aux éditions *Audimat*¹ et professeur de théorie aux Beaux-Arts de Montpellier, et j'ai co-fondé le label *In Paradisum*².

Lorenzo

C'est pas mal déjà. Comment se combinent ta pratique d'éditeur chez *Audimat* et ton travail d'enseignant ? Qu'est-ce que tu en tires ?

Guillaume

Je suis professeur depuis septembre, avant ça je l'étais mais à la fac.

J'avais beaucoup de mal à articuler ce que je faisais dans l'édition, certains sujets d'intérêt intellectuel que j'avais, l'Histoire de la théorie politique, les *Cultural Studies*³... Avec les laboratoires dans lesquels je m'étais retrouvé.

Lorenzo

Tu n'arrivais pas trop à faire un pont entre ta pratique et ton enseignement, en lien avec les thématiques.

Guillaume

Côté recherche, il y avait une sorte de dédoublement. Plus je travaillais du côté politique et populaire, plus j'avais de mal à les faire rentrer dans les revues, les appels à projets.

¹Éditions audimat : Revue musicale critique et théorique, semestrielle, fondée en 2012 par Guillaume Heuguet et Étienne Menu, puis rejointe par Samuel Aubert, et éditée par Les Siestes Électroniques. en 2020, elle devient une maison d'édition.

²Label In Paradisum : Label indépendant de musique électronique fondé en 2011 par Guillaume Heuguet et Paul Régimbeau.

³Cultural Studies : Se traduisant par «études culturelles». Courant de recherche d'origine anglophone et transdisciplinaire (sociologie, anthropologie culturelle, ethnologie, littérature, philosophie...), en passant par les cultures populaires, minoritaires...

Parce qu'il y a tout un système comme ça, les thèmes sont déjà dans les projets financés.

Lorenzo

Ils sont déjà dirigés donc...

Guillaume

Voilà. Par exemple, dans ma thèse sur les transformations de la musique sur Youtube, c'était assez lisible dans la discipline où j'étais, l'InfoCom¹. Mais dès que je parlais de musique ou d'ASMR² dans ma thèse (pendant 10 à 15 pages), le jury de ma thèse m'a dit :

« Par contre, toute la partie où vous parlez en détail de la musique, en faisant des liens avec l'Histoire de la théorie critique, et tout ça... Est-ce vraiment nécessaire ? ». Et je ne leur en voulais pas, je voyais bien que le reste était beaucoup plus efficace par rapport aux conventions, etc. Il y a donc plein de trucs comme ça qui marchaient, mais je ne savais pas trop comment faire alors j'ai changé pour un laboratoire un peu plus *Cultural Studies*. Mais c'est aussi cette chose positive avec des dynamiques collectives. Moi, ce qui m'intéresse avec *Audimat* ou du côté de la théorie politique, est beaucoup moins institutionnalisé.

Donc c'était plutôt des séminaires auto-gérés, des blocs de théorie, etc., et déjà dans la recherche c'était compliqué.

Après, dans l'enseignement, il y avait souvent des matières que je devais enseigner et, s'il y avait des points intéressants, on avait une marge de manoeuvre. Mais il y avait un espèce d'effet inconscient de l'institution de la fac.

¹InfoCom : *Cursus scolaire d'information et de communication.*

²ASMR : *de l'anglais Autonomous Sensory Meridian Response, se traduisant par «réponse autonome sensorielle culminante». Décrivant à l'origine une sensation agréable et relaxante, on utilise aussi ce terme pour désigner des vidéos et enregistrements sonores tentant de provoquer ladite sensation (avec des voix douces, tapotements, chuchotements, etc.)*

Par exemple je donnais un cours de sémiotique¹, mais comme beaucoup de mes élèves à la fac espéraient trouver des boulots - par exemple - dans la pub, on décryptait les codes de la pub.

Je caricature, mais je ne faisais que de toutes petites parties de ce qui m'intéresse, du type : «Est-ce qu'il y a un langage animal ?». (Rires)

Et je continue de donner des cours à la fac, mais ce qui a complètement changé depuis septembre c'est que...

Plus je viens avec mes questions et mes préoccupations, plus j'ai l'impression que c'est facile de rencontrer les personnes qui sont en face de moi et de mon activité éditoriale. Ça vient du fait que je lis des choses qui partent dans tous les sens, je suis peu spécialisé.

Je lis parce que j'aime bien les textes érudits et sensibles, sur tout et n'importe quoi (ça peut être sur le tennis).

Et à la fac, ça me permettait de raconter des choses, parce qu'au milieu de tout ça il y avait de la grosse théorie philosophique, sémiotique, etc., et il y avait beaucoup de choses dont je n'avais jamais eu l'occasion de parler.

Et là, depuis que je suis en école d'art, à chaque fois que je suis avec un étudiant, une étudiante avec qui je discute, je peux activer une autre dimension. (Rires)

Je peux dire : « Ah ouais, il y a eu cet article sur l'intelligence artificielle. », puis après parler de sémiotique pure, puis de *Sound Studies*², de questions d'écriture et de littérature Féministe... Ça réconcilie plein de choses pour moi, et je m'éclate, c'est super.

Théo

J'avais une question, plus sur le label *In Paradisum*. J'ai vu que tu avais publié un album de *Sourdure*, que j'ai écouté et qui est vraiment bien. Je voulais savoir comment tu avais réalisé l'album.

¹Sémiotique : *Théorie générale des systèmes de signes*.

²Sound studies : *Se traduisant par «études des sons», il s'agit d'études des concepts, pratiques et technologies sonores et d'écoute, dans ses différents contextes historiques et culturels.*



Album Half cuts 1 (2016), December / Kaumwald, Label In Paradisum.

Guillaume

Alors ce qu'il s'est passé c'est que Ernest Bergez¹ qui fait *Sourdure*^{1bis}, avait avant un projet de synthé modulaire avec un mec qui s'appelle Clément Verceletto².

Ils avaient un projet qui s'appelait *Kaumwald* où ils faisaient des sortes d'improvisations au synthé modulaire³, et j'avais sorti ce projet-là.

Donc, c'est comme ça qu'on a été connecté. Je les avais vus en *live* à Marseille, puis je leur ai proposé de faire un disque. Ils avaient fait un premier disque mais je leur ai proposé d'en faire un autre.

Ensuite, c'est clair que j'ai suivi *La Nòvia*⁴ et toute la scène qui venait de la musique électronique⁵, un peu la musique *Club*⁶ qui se dirigeait vers la musique *Noise*⁷ et l'expérimentation.

Quand on a écouté ce que ces personnes-là faisaient, on a retrouvé un intérêt pour la répétition, la texture, plein de choses comme ça.

On les suivait beaucoup, on allait à tous les concerts en France.

^{1bis}*Sourdure* : *Projet solo du musicien thiernois* ¹*Ernest Bergez (avec collaborations), qui dans une volonté d'hybridation allie les lutheries électroniques et acoustiques, tout en s'emparant des musiques traditionnelles du Massif Central et du bilinguisme franco-occitan.*

²*Clément Verceletto* : *Musicien et metteur en scène lyonnais, qui tend à allier ces deux pratiques. Aussi connu sous le pseudonyme de Sarah Terral.*

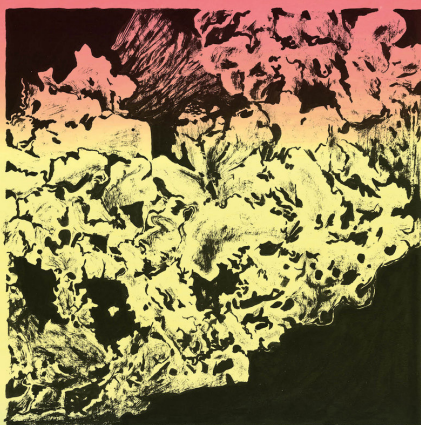
³*Synthétiseur modulaire* : *Synthétiseur composé d'un ensemble de modules indépendants (oscillateur, filtre, amplificateur...).*

⁴*La Nòvia* : *Collectif basé en Haute-Loire, réunissant des musicien.nes professionnel.les, dans une volonté de réflexion et d'expérimentation autour des musiques traditionnelles et expérimentales.*

⁵*Musique électronique* : *Genre musical apparu dans les années 50, qui se joue avec du matériel musical électronique et des plages musicales préenregistrées.*

⁶*Musique Club* : *Ou «Club music» en anglais. Ensemble de musiques électroniques composées pour danser et surtout jouées dans des clubs, concerts, raves et festivals.*

⁷*Noise* : *Large appellation datant des années 1910, regroupant divers genres musicaux (Jazz, Rock, musique industrielle, électroacoustique...), caractérisée notamment par l'utilisation de sons prétendument désagréables et par la recherche d'aspects variés de l'oeuvre musicale (structure, sens, effet, esthétique...).*



Sourdure
Mantra del Vespre
(Live at Échos 2016)

Album Mantra Del Vespre - Live at Échos 2016 (2018), Sourdure, Label In Paradisum.

Ce n'est pas par le côté traditionnel que je suis rentré dans *Sourdure*, c'est parce qu'il a participé à un festival, *Échos*¹, qu'organisait le musicien *Somaticae*², que j'ai sorti sur le label.

En fait je voulais faire quelque chose avec *Échos*, parce que c'était une expérience de jouer sur des trompes en béton dans une vallée de montagne, dont la musique était mélangée avec l'environnement.

Il y avait un rapport très fluide avec le format du concert, c'est ce qui avait marqué toutes les personnes là-bas.

Faire un disque où on ne savait pas quand commençait la musique, où s'arrêtait le *field recording*³, et c'est ça qui m'intéressait.

Je ne sais plus d'où est venue l'idée de faire ce disque de *Sourdure*, mais il est vraiment à part dans sa discographie parce qu'on entend moins le côté «chanson traditionnelle» ou même le côté électronique.

C'est plus comme une prise de son d'un concert qui se dissout dans ses propres conditions de diffusion.

C'est ça qui m'intéressait, et ça venait d'une série de disques qui me plaisaient dans l'expérimentation, dans la manière de jouer de la musique...

Par exemple, comment une improvisation devient un enregistrement, qu'est-ce que c'est qu'enregistrer un concert, la marge de manœuvre pour réfléchir sur les limites de ce format...

Donc là, j'étais en train de préparer ça quand j'ai vu qu'Ernest le faisait.

Théo

Trop beau, en tout cas.

¹Échos : Festival musical (Ferme du Fai, Hautes-Alpes), créé dans les années 90 suite à la création par des acousticiens d'un système de diffusion sonore expérimental à base de trois trompes, avec une résonance sonore dans la vallée.

²Somaticae : Pseudonyme du musicien stéfanais Amédée de Murcia, ayant une approche basée sur la Noïse, avec un travail d'excursions rythmiques, de breaks et de saturation.

³Field recording : Se traduisant par «enregistrement de terrain», s'appliquant à l'enregistrement audio réalisé en-dehors d'un studio d'enregistrement.

Guillaume

(Rires) Ouais, j'adore ce disque-là.

Cristina

Et même, en revenant dans l'Histoire, ça me fait penser au Siècle des Lumières¹, avec Voltaire² et son dictionnaire portatif.

Guillaume

Tout à fait ! Quand je lis des textes sur l'Histoire de l'édition, je pense complètement à ça, au *Label* aussi, aux feuillets qui circulent...

Mais en fait, c'est vraiment Maspero³, puis d'autres d'éditeurs de théorie critique dans les années 60, qui se sont positionnés là-dessus, ont fait des livres peu chers, colorés et à grands tirages.

Et je n'y pensais pas trop quand j'ai commencé *Audimat*, mais inconsciemment ça m'a influencé. Je pense que ça aura influencé pas mal d'autres éditeurs.trices...

Lorenzo

Par rapport aux moyens de diffusion...

Guillaume

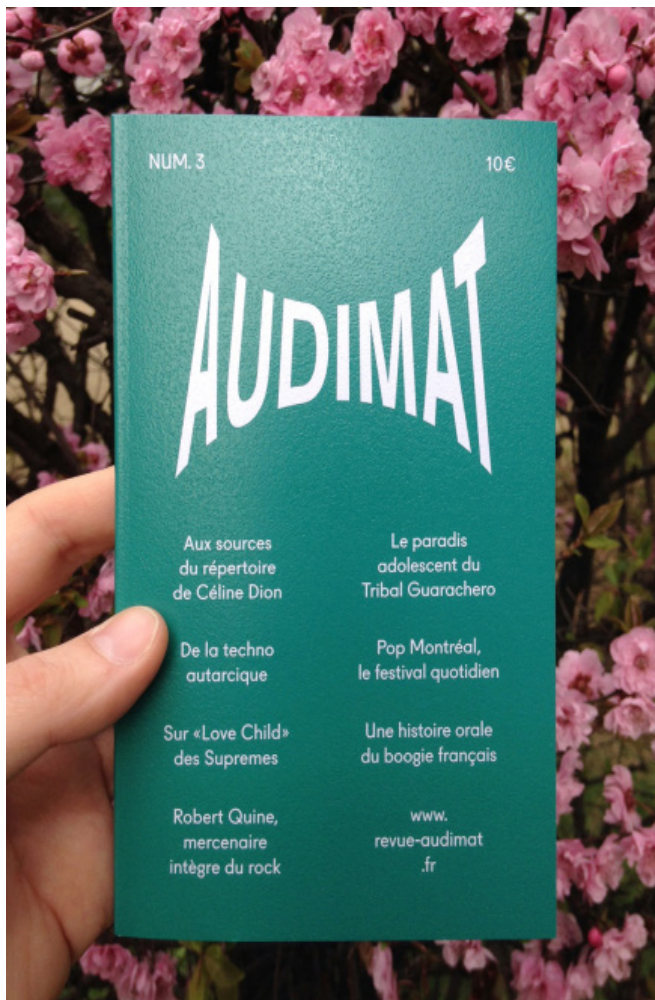
On tenait à l'autodistribuer au départ, presque à le mettre nous-même dans les mains des gens. Et aussi, comme on vient des forums et des blogs, il y avait un aspect de conversation.

Mon idée, c'était que ce soit un support de conversations, que l'article soit un point de départ pour mettre en perspectives des choses.

¹*Siècle des Lumières : Mouvement philosophique, littéraire et culturel bourgeois en Europe, de 1715 à 1789, revendiquant principalement le rationalisme, l'individualisme et le libéralisme, en opposition avec l'obscurantisme religieux et les modèles de la noblesse.*

²*Voltaire : Pseudonyme de François-Marie Arouet (1694-1778), écrivain, philosophe, encyclopédiste et homme d'affaire français, et figure majeure de la philosophie des Lumières.*

³*François maspero (1932-2015), écrivain, traducteur, libraire, directeur de revue et éditeur français.*



NUM. 3

10€

AUDIMAT

Aux sources
du répertoire
de Céline Dion

Le paradis
adolescent du
Tribal Guarachero

De la techno
autarcique

Pop Montréal,
le festival quotidien

Sur «Love Child»
des Supremes

Une histoire orale
du boogie français

Robert Quine,
mercenaire
intègre du rock

www.
revue-audimat
.fr

Revue Audimat (N°3, février 2021).

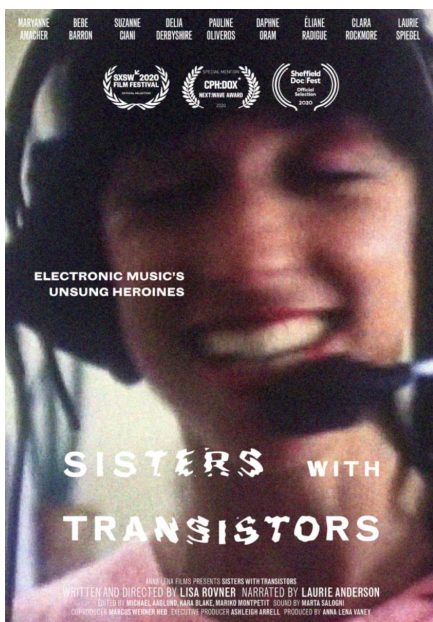
« Ces dix dernières années, la question de la place des femmes dans l'histoire de la musique électronique s'est retrouvée au cœur de nombreuses démarches : articles, enregistrements, créations, programmations... Céphénomène ayant attiré l'attention de divers médias (imprimés ou en ligne), raconter l'histoire des femmes qui ont eu une pratique de la musique électronique fait désormais partie intégrante du discours médiatique moderne sur la musique. En général, l'objectif est de remettre en question les discours prédominants, de corriger un déséquilibre historique et de faire connaître le travail de compositrices, de musiciennes et de techniciennes majeures. Le risque est cependant de propager un autre discours dominant, fondé sur le mythe de la « pionnière » comme femme d'exception solitaire, où des musiciennes comme Oran Morise retrouvent à jouer le rôle du héros dont Oran Morise-même conseillait de se méfier en 1972. Et ce discours ne sert qu'à élever un petit nombre de femmes au rang de leurs homologues masculins. »

L'intégralité de l'article est disponible dans le quinzième numéro de la revue Audimat (d'ici quelques mois sur Cairn).

Extrait de l'article Pionnières de l'électro, Frances Morgan, revue Audimat (N°15, Mai 2021).



Extrait du film documentaire *Sisters with transistors* (2020), réalisé par Lisa Rovner.



Affiche du film documentaire *Sisters with transistors* (2020), réalisé par Lisa Rovner.

Mais pour moi, ces textes étaient toujours fait pour être activés. Je n'ai peut-être pas trop réussi à faire ça, mais je pense que la lecture est une appropriation individuelle, il y a des articles où c'est clair.

Par exemple, il y a un article qui s'appelle *Pionnières de l'Électro*. On a eu la chance qu'au moment où on écrivait l'article, le documentaire *Sisters with transistors*¹ sortait. C'est un article qui reproche aux médias de réhabiliter la place des femmes dans la musique électronique selon la logique des pionnières ayant inventé des choses assez tôt.

Et pour Frances Morgan², qui a écrit l'article, c'est une manière de reproduire les structures mêmes qui on fait qu'elles ont été effacées au départ. Du coup, elle trouve que c'est une sorte de demi-féminisme.

Pour elle, ça ne sert pas vraiment à la transformation des structures qui permettrait que les femmes - ou d'autres minorités - aient une meilleure place dans l'écologie des pratiques de la musique.

Je vois que là, il y a une espèce de circulation parallèle, des échos. (Rires)

Là, j'ai vu que le film (*Sisters with transistors*) a été montré à Bruxelles et que les personnes qui diffusent le film en disent : « Pour approfondir, lire l'article. »

Il y a aussi d'autres choses, comme par exemple un film que j'avais montré et qui s'appelle *Handsworth songs*³, sur les émeutes des Anglo-Jamaïcains en Angleterre. C'est la première manifestation où les personnes se disent noires en Angleterre. C'est un film fait par le *Black Audio Film Collective*⁴.

¹Sisters with transistors : *Film documentaire réalisé en 2020 par Lisa Rovner, raconté par Laurie Anderson, et centré sur les pionnières de la musique électronique et des horizons sonores qu'elles ont ouvert depuis les années 30.*

²Frances Morgan : *Autrice et éditrice (The Wire, Plan B magazine...) travaillant à Londres et sur la musique, le cinéma. Elle est aussi chercheuse en Sound Studies au Royal College of Art de Londres.*

³Handsworth songs : *film documentaire réalisé en 1986 par John Akofrah et produit par Lina Gopaul, filmé pendant les émeutes de Handsworth et de Londres en 1985.*

⁴Black Audio Film Collective : *Collectif fondé en 1982 et actif jusqu'en 1998, comprenant sept artistes multimédias et cinéastes britanniques noirs et issus de la diaspora.*



Extrait du film documentaire Handsworth songs (1986), réalisé par John Akofrah.

Le film utilise des techniques *Dub*¹ dans le son mais aussi dans le traitement de l'image. Il y avait donc un lien entre les articles qu'on publiait sur le *Dub* et ce film-là.

On pouvait le montrer dans des salles militantes et avoir des discussions avec des militant.es sur le rapport à l'Histoire à travers le *Dub*... Et le fait d'avoir publié l'article faisait que j'avais des conversations avec des ami.es militant.es, ou encore avec Olivier Marboeuf² - plutôt sur des questions décoloniales - que je n'aurais pas eu autrement.

Des liens se créaient grâce à l'article, comme une première pierre sur laquelle avoir d'autres conversations.

Théo

Et comment ça se passe chez *Audimat* ? Le comité d'action...

Guillaume

Au début, c'est une revue qu'on avait pensé avec Étienne Menu³. Il était journaliste et traducteur, chez *Allia*⁴ notamment, et ensuite il est parti chez *Musique Journal*⁵. Donc je me suis retrouvé à m'occuper d'*Audimat* plus ou moins seul. Mais il y a toujours Samuel⁶, le programmateur des *Siestes électroniques*⁷, qui nous

¹Dub : Genre musical issu du Reggae jamaïcain fondé dans les années 60, consistant principalement à un remixage de bandes magnétiques.

²Olivier Marboeuf : Auteur, conteur, commissaire d'exposition, producteur de cinéma, fondateur du centre d'art Espace Khiasma (2004-2018) et fondateur des éditions Amok (1990, devenues Frémok).

³Étienne Menu : Journaliste culture, traducteur, co-fondateur des éditions Audimat.

⁴Allia : Maison d'édition française fondée en 1982 par Gérard Berréby.

⁵Musique Journal : Quotidien de recommandations musicales sur Internet, dans la prolongation des éditions Audimat.

⁶Samuel aubert : Éditeur, directeur artistique, ingénieur culturel, entrepreneur du spectacle, directeur et fondateur du festival Les Siestes électroniques, co-fondateur du réseau de festivals ICAS, de la plateforme SHAPE, de la start-up Fairly, et directeur de publication chez Audimat, Habitante et Tèque.

⁷Les Siestes Électroniques : Festival fondé en 2002 par Samuel Aubert et l'association Rotation, consacré aux cultures émergentes, et celles dites « aventureuses », gratuit, à Toulouse et Pantin.

avait donné un peu d'argent pour monter la revue et qui m'aide sur la question de la logistique, du budget...et qui regarde parfois les textes avec moi.

Depuis un an ou deux, il y a des personnes qui travaillent avec l'association *Les Siestes Électroniques* - et qui portaient la revue au départ avant qu'on ne fasse une maison d'édition à part entière - qui se retrouvent à travailler avec moi sur l'édition de la revue en Service Civique.

Il y a eu Maxime Bisson (qui est musicien par ailleurs), Fanny Vautier qui m'aident à relire les textes, à les co-réécrire, puis à discuter ensemble. C'est bien comme ça, je ne me sens pas tout seul, et ils m'aident parce que c'est pas mal de boulot.

Il y a Nicolas Pozmanoff¹, Jeanne-Sophie Fort²... Et là, on commence à travailler de plus en plus avec des correcteurs.

Mais je pense que, comme beaucoup, le métier d'éditeur est quelque chose d'assez solitaire. Il y a des moments solitaires et en même temps toute cette équipe qui fait que c'est possible. Je ne sais pas comment je ferais sans eux.

On vend entre 1000 et 2000 exemplaires de livres et revues. on vend 10€ la revue et 20€ le livre, ce qui permet en général de payer les tarifs classiques d'achat de droits pour les auteurs (200€).

Tous ces points-là sont surtout de l'équilibre, et je me sers d'un contrat de recherche pour financer un salaire. C'est comme si je faisais deux boulots pour un salaire, qui me permet de faire *Audimat* (en sachant que j'ai Montpellier en plus).

Lorenzo

C'est intense... Peut-être qu'après *Audimat*, on peut passer au label *In Paradisum* ?

¹Nicolas Pozmanoff : Co-directeur et coordinateur du festival Les Siestes Electroniques.

²Jeanne-Sophie Fort : Responsable communication et partenariat, formatrice égalité.

in para

disum

Logo du label In Paradisum (fondé en 2017).

Guillaume

Ce que je peux déjà dire sur *In Paradisum*, c'est que ça vient de devenir une coopérative.

Parce que je ne sais pas pour vous, mais entre la crise écologique et sanitaire, je me suis posé beaucoup de questions sur ce que c'était de produire une marchandise culturelle.

(Rires)

Et comme je ne trouvais pas de réponses seul...

Comme beaucoup de personnes qui ont monté un label parce qu'ils étaient passionné.es de musique, avec aussi l'idée d'une certaine fierté, d'un certain orgueil de sortir des disques...

C'est quelque chose qui s'alimente, et tu veux en sortir plus. C'est satisfaisant, et tu t'attribues en partie la responsabilité du succès des artistes avec qui tu travailles.

Donc, il y avait ces deux sujets : d'un côté, je perdais un peu le sens de ce que je faisais (en tout cas de cette manière), et d'un autre côté je m'apercevais qu'il y avait une part entrepreneuriale, y compris dans les choses *Underground*¹.

Travailler tout le temps seul, tard le soir, pour quelque chose qui te rapportera des satisfactions symboliques (ou pas).

Voilà, je faisais quelque peu une crise à ces deux niveaux, et je me suis dit que la réponse était d'avoir plus de discussions avec les artistes avec qui je travaillais, sur comment faire les choses, pour que ce soit pertinent. Je me demandais aussi s'ils avaient de meilleures réponses que les miennes à ces questions-là, puisqu'à un moment donné je n'étais plus très inspiré sur comment faire. Alors j'ai transformé *In Paradisum* en coopérative il y a quelques mois.

¹Underground : Se traduisant littéralement par «sous terre», et désignant les artistes, groupes ou associations dont la renommée ne dépasse pas celle d'un cercle d'amis, d'initiés ou d'une société sélective.

Les premiers disques qui vont sortir sous cette forme ont mené à des discussions pendant plusieurs mois, notamment sur la façon d'apprendre afin de se réapproprier leurs moyens de diffusion.

Je leur explique comment j'ai sorti leurs disques tout ce temps-là, combien je donnais au distributeur. Des conversations que je n'avais pas forcément eu avant.

Lorenzo

C'est donc davantage fait ensemble.

Guillaume

Oui, là on le fait ensemble, dans ce cadre-là ça devient plus intéressant pour eux. Ça revient à leur donner les clés d'un compte en banque dans lequel il y a un peu de sous, où il y a des rentrées d'argent des disques du catalogue, qui leur permet de financer leurs disques comme ils l'entendent avec tous les moyens de distributions déjà en place : un distributeur, les usines qui ont l'habitude de travailler avec nous...

Après, cette semaine, j'avais une discussion avec un artiste ayant fait un disque inspiré par des logiciels d'espionnage, au moment même du débat sur Spotify¹, où plein de gens réfléchissaient à retirer leur travail de Spotify. Et lui, il avait arrêté d'y mettre son travail pour privilégier les ventes directes, et j'ai pu lui expliquer comment ça fonctionnait. En même temps, il se rend compte que Spotify a des intérêts dans des boîtes qui font de la vente d'armes, et qu'il allait mettre son disque inspiré par des logiciels espions sur cette plateforme. Donc là où, d'habitude, c'est moi qui tranchait ce genre de questions, qui développait une vision, ce sont des questions qui se sont partagées.

Ou bien même, est-ce qu'on fait du vinyle ou d'autres formats plus intéressants maintenant ?

¹Spotify : Service suédois de streaming musical.

À quelles quantités ? Maintenant, on a toutes ces conversations et j'en suis content, parce que c'est ce que je cherchais.

Je pense que ça m'intéresse plus en ce moment, avec cette discussion qui existe, ainsi qu'une vraie réflexion là-dessus. Même si pour l'instant on a rien proposé d'original.

Lorenzo

Et comment est-ce que tu vois la relation entre le format d'édition et le label ?

Guillaume

Je me suis souvent demandé, comme dans les festivals *underground* où parfois tu peux tenir une table pour y vendre ce que tu fais... mais pour moi, je ne faisais pas tant le lien entre les deux.

Mais des points étaient liés à ma manière de faire les choses. Par exemple, quand je faisais des vinyles, je ne voulais pas que ce soit un objet pour collectionneurs ou un objet de distinction. Je crois que j'ai un problème avec ça.

On aurait pu être distribués par les *Presses du Réel*¹ et éditer sur des beaux papiers, etc., mais ça ne m'intéressait pas. Souvent, je me suis battu avec les artistes qui voulaient faire de beaux objets.

Je leur disais non, que dans les années 80 on ne se rendait pas compte que c'était polluant de faire beaucoup de disques à grande échelle, que ce n'était pas très cher d'acheter un vinyle. J'aimerais bien que ce soit un format démocratique.

On ne va pas augmenter la qualité perçue de l'objet pour augmenter le prix de vente, pour satisfaire les collectionneurs qui sont le principal public de notre musique.

¹Presses du Réel : maison d'édition indépendante française et société de diffusion et de distribution, fondée en 1992 par Xavier Douroux et Franck Gautherot, basée à Dijon.

TRAP

RAP
DROGUE
AUDIMAT ÉDITIONS ARGENT
&
ÉDITIONS DIVERGENCES SURVIE

Trap (2021), Collaboration entre les Éditions Audimat et les Éditions Divergences.

Je préfère m'aliéner des collectionneurs qui achètent des éditions limitées, et penser à la chance qu'un jeune gars ou qu'une jeune fille l'achète sur un coup de coeur, dans un Salon ou chez un disquaire, parce qu'on a les prix les plus bas.

Voilà, c'était à peu près mon état d'esprit.

Après, je suis d'une génération qui a grandi et qui a eu une claque avec la musique électronique, qui a servi de matrice pour écouter plein d'autres genres.

Et ça allait avec des vagues de rééditions, et sur le fait d'écouter - sur un point de vue sonore - beaucoup de genres qui ne fonctionnaient pas uniquement par ce mode-là.

Ça s'est traduit dans *Audimat* par le fait qu'il y a pas mal de genres musicaux différents représentés, par rapport aux magazines de *Rap*¹, *Rock*², etc.

On voulait que ça semble naturel.

Il y avait un article sur la *Trap*³, un article sur Céline Dion⁴, un autre sur les débuts de la *Noise*...

Et le label s'est rapproché de ceci plus récemment.

Il était l'intersection de mes goûts et de ceux de Paul Régimbeau⁵, avec qui j'avais fait le label.

Et ses goûts se sont élargis, les miens aussi, et on a laissé le label refléter de plus en plus le fait qu'on écoutait aussi du *Rap*, même si au début c'était

¹Rap : Mouvement culturel et musical, issu du Hip-Hop et apparu au début des années 70 dans les ghettos américains. il se caractérise par une diction très rythmée et l'usage de la rime.

²Rock : Genre musical apparu dans les années 50 aux États-Unis, développé en différents sous-genres et issu du Blues, Jazz et musique rurale blanche, avec un rythme très marqué.

³Trap : Courant musical issu du Dirty South (sous-genre de Hip-Hop), apparu dans les années 2000 dans le sud des États-Unis, caractérisé par un contenu lyrique, un son spécifique en partie dû à l'utilisation de boîtes à rythmes et de nappes de synthétiseurs.

⁴Céline Dion : Chanteuse canadienne internationale de Pop, Rock, musique contemporaine et de Variété.

⁵Paul Régimbeau : Connu sous le pseudonyme de Mondkopf, musicien toulousain de musique électronique et co-fondateur du label In Paradisum.

plus de la *Techno*¹ et de la *Noise*.

C'était déjà une barrière à franchir, et on a senti autour de nous qu'on participait à un espèce de mouvement où ces deux publics se rapprochaient. Une fois que ceci était fait, ça a mis un peu de temps.

On s'est dit qu'on écoutait aussi du *Rap*, certains *Rap*, ce qui a été particulier à intégrer. On a fait de plus en plus de *mix up* mélangeant des genres, il y a eu un retour à ce niveau aussi.

Théo

Tu as sorti un livre sur Cosey Fanni Tutti². C'est un format qui se distingue des autres formats d'*Audimat*.

Guillaume

Graphiquement, tu veux dire ?

Théo

Oui.

Guillaume

Je crois que j'ai toujours eu la même influence un peu bizarre comme des vieux trucs de la *NRF*³, ou bien la revue *Tel Quel*⁴. Enfin, de vieux pavés universitaires que j'achetais en brocante et qui me semblaient témoigner à la fois d'un esprit de rigueur formelle et en même temps d'une vie. On sent que ça bouillonne tout autour, manquer ça...

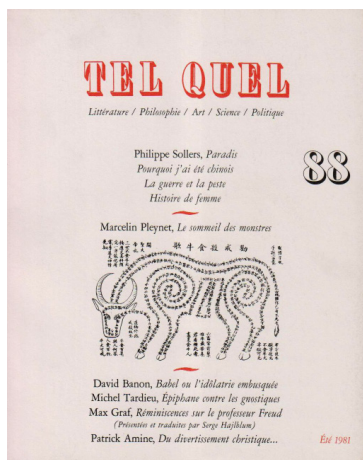
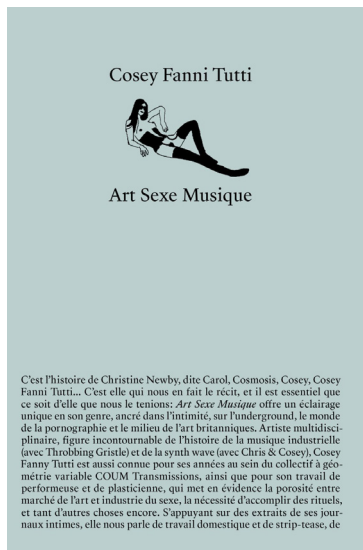
¹Techno : Genre de musique électronique apparu dans les années 80 aux États-Unis, généralement composé en Home Studio et réinterprété lors d'évènements musicaux et de concerts. Ce genre a la vocation d'être dansé et est répétitif.

²Cosey Fanni Tutti : De son vrai nom Christine Carole Newby, artiste britannique multidisciplinaire, performeuse, plasticienne, chanteuse, actrice pornographique, compositrice et musicienne.

³NRF : Acronyme de la Nouvelle Revue Française, revue littéraire et de critique fondée en 1908 à l'initiative de Charles-Louis Philippe, avec d'autres participations comme celles d'André Gide, de Marcel Droin ou de Jacques Copeau. Depuis 2008, la NRF est un département des Éditions Gallimard.

⁴Revue Tel Quel : Revue de littérature française d'avant-garde fondée en 1960 par plusieurs jeunes auteurs réunis autour de Jean-Edern Hallier et Philippe Sollers, avec comme objectif la réévaluation des classiques littéraires par l'avant-garde.

Ci-dessous : Art Sexe Musique (2017),
Cosey Fanni Tutti, traduction de Fanny
Quément, Éditions Audimat (2021).



Ci-dessus : Revue Tel Quel (N°88, 1981),
Éditions Seuil.

Ce sont des personnes qui avaient tout un milieu intellectuel foisonnant, à l'époque.

Encore une fois, la revue ou le livre étaient juste pris dans des situations, des moments politiques ou des moments théoriques de débats intenses.

Théo

Tu piochais dans le passé.

Guillaume

Exactement. C'était comme une espèce de pied-de-nez un peu bizarre de dire : «On va prendre ça, qui n'a pas l'air forcément ringard», mais plutôt de dire : «Ça a l'air sérieux, il incarne également un certain niveau d'exigence qu'on devrait s'accorder à nous-mêmes dans d'autres domaines qui n'ont rien à voir».

Ce n'est pas parce qu'on fait du son avec des jouets, ou qu'on écoute ce qui se passe à la radio... Je ne voulais pas qu'on se prenne au sérieux, ou anoblir le projet.

Je voulais juste dire qu'on pouvait avoir le même niveau d'exigence dans nos propres normes et formats.

Il y a un journaliste que j'adore, qui s'appelle Lelo Batista¹ et qui écrit beaucoup sur le *Punk*² et le *Garage*³. Il a une écriture plus *gonzo*⁴, pleine d'énergie ; et je ne suis pas sûr qu'il le soit. Même dans son univers visuel, il aime bien ce qui vient du *Punk*. Je ne suis pas sûr que cette chose asiatique et intellectualiste lui parle beaucoup, ça semble même le saouler.

¹Lelo Batista est un auteur, scénariste, blogueur et journaliste. Il a été de 2013 à 2018 le rédacteur en chef de Noisey France (plateforme musique de VICE), et a fondé le label Satanic Royalty.

²Punk : Ou Punk Rock, genre musical apparu dans les années 70, dérivé du Rock et associé au mouvement Punk (exprimant une rébellion jeune, anti-autoritaire et à l'attitude Do It Yourself). En réaction à l'institutionnalisation du Rock populaire des années 70, le Punk Rock est pensé comme une musique rapide, rude, chargée de messages politiques ou nihilistes.

³Garage : Genre de Rock apparu dans les années 50, avec une simplicité des productions et un caractère souvent artisanal.

⁴Gonzo : Forme de journalisme travaillé en immersion, à la première personne du singulier, de récit et de ressenti, sans chercher une objectivité ou une neutralité journalistique.

Mais c'est à double fond, ce n'est pas pour dire que c'est «intello», plus pour dire qu'il y a une espèce d'intellectualité vivante qui y existait à l'époque, et qui peut aussi exister dans ce que l'on fait. C'est juste une manière de le signaler, très subtile, de dire qu'il y a une vie intellectuelle qu'on le veuille ou non.

Alors, pourquoi est-ce qu'on se met nous-même à part ? Pourquoi est-ce qu'on les traite comme si c'était à part ?

C'est vraiment délicat d'être professeur de théorie en école d'Art. J'ai peur de glisser vers quelque chose d'intellectualisant sans m'en rendre compte, surtout après avoir passé autant de temps sur les bancs de la fac.

Alors qu'au début d'*Audimat*, l'un des points qui me saoulait était les textes de philosophes dans les catalogues d'expositions au Centre Pompidou¹, m'expliquant ce qu'était la musique électronique.

Tout ça, avec des concepts philosophiques ! Je me disais qu'ils aimaient bien éviter le sujet, et que ça leur permettait de faire de bons textes de philosophie.

Ce que l'on vit avec la musique électronique, ce n'est pas leur sujet. Sauf que moi, c'est ça mon sujet. Pour moi, c'est ça qui est intellectuel, qui est vivant. Ce n'est pas parce que ça permet de créer des analyses et des concepts formels. Après, je n'ai rien contre ça, mais ce qui m'intéresse ce sont les intensités et les formes de vie que ça crée...

Je pense que c'est quelque chose qui a beaucoup été résolu ces dernières années par l'édition féministe, où on sent qu'il n'y a pas de différences entre vivre et penser.

Alors, je me sens plus à l'aise pour faire ça maintenant qu'il y a tout ce qui se passe autour. Dans les librairies, c'est vibrant, et aussi dans les podcasts².

¹Centre Pompidou : Centre National d'art de de culture Georges Pompidou, établissement pluridisciplinaire voué à la création moderne et contemporaine, fondé en 1977 par la volonté du président Georges Pompidou.

²Podcasts : Émissions de radio ou de télévision que l'internaute peut télécharger et transférer depuis Internet.

Il y a aussi de ça qui vit, et c'est plus simple pour moi de comprendre ce que je cherche.

Cristina

Et comment la différence se crée ? Quand tu as pu te rapprocher de cette question du vivant, comme dans les textes ? Quels ont été les critères qui t'ont permis d'aborder ce terrain-là ?

Guillaume

Parfois, je me demande si je n'ai pas un rapport un peu mystique au vivant. D'une certaine manière, je dirais que quand une idée fait la différence on la reconnaît. D'un côté, c'est un peu exagéré, et de mauvaise foi de dire ça. Comme je lis beaucoup, forcément je remarque quand des personnages écrivent des choses que je n'avais pas lu ailleurs, donc il y a un peu de ce côté-là. D'ailleurs, certains philosophes ont dû dire ça, qu'il y a une espèce de puissance interne des choses. Enfin, je pense...

On ne peut pas le formaliser, par contre une fois que c'est là, on peut le décrire.

En général, ma réponse à ce genre de question est : «Je ne sais pas».

Il faudrait que je reparte de tel ou tel article d'*Audimat* m'ayant touché.

Quand Lucy Sante¹ décrit le moment où elle a dansé toute la nuit dans une boîte *Reggae*² à New York, voilà les états dans lesquels ça me mettait quelques fois.

Il y a le rythme des phrases. C'est la forme qui produit ces critères.

Moi, je ne viens pas trop de l'Art, mais quand j'étais plus jeune et que je ne savais pas trop ce que je lisais, j'ai lu quelques textes théoriques.

¹Lucy Sante : Écrivaine, critique littéraire et essayiste américaine d'origine belge, connue notamment pour ses ouvrages et essais sur la ville de New-York.

²Reggae : Genre musical issu du Ska et du Rocksteady, apparu dans les années 60 en Jamaïque, abordant souvent des questions politiques et sociales.



Album Oligarchie (2016), Somaticae, Label In Paradisum.

J'ai rencontré les idées de la Modernité¹, de la Post-Modernité² ; pas dans des textes qui traitaient de la Post-Modernité mais plus dans la presse sur la musique. Je sentais et je voyais bouger, par exemple, les critères de ce qu'est la «bonne musique».

Je les voyais bouger au fil du temps. Je voyais qu'imposer un nouveau disque pouvait créer un évènement qui changeait notre façon d'écouter la musique, et que cela créait des ruptures.

Avant que le disque ne sorte, on pensait que le *Rap* c'était «ça», après on pense que le *Rap* peut devenir autre chose, ce qui fait qu'on écoute différemment tout ce qui avait été fait avant. C'est une expérience que j'ai eu très jeune et je pense l'avoir dans mon rapport à l'écriture, même si c'est trop difficile pour être un critère...

L'idée n'est pas de faire des textes qui changent la manière de lire des textes. On est pas du tout à ce degré d'exigence, mais par contre une sensibilité est créée. C'est vrai que je me demande, à chaque texte que je publie, si je le publie juste parce qu'il y a dedans du savoir dont on a besoin, et que donc je vais le faire circuler. Moi, je ne savais pas, donc je pense qu'on lira mieux en le sachant.

Souvent je me dis que ce texte, ou celui-ci, renouvelle mon idée de ce que c'est que d'écouter, ou ce qu'est un texte sur la musique. C'est ce que je cherche. Ce n'est pas spécifique, c'est plus comme une rencontre.

J'ai bien aimé le livre écrit par Baptiste Morizot³ et par

¹*Modernité (musique) : Aussi désignée comme «musique moderne», principalement placée pendant la première moitié du XXe siècle. Sans unité de style spécifique, vue comme la floraison d'expériences multiples, une position philosophique et esthétique de défiance ou de réinterprétation des catégories musicales antérieures.*

²*Post-Modernité (musique) : Période de l'Histoire musicale débutant à la fin des années 60, en réaction contre la musique moderne atonale et élitiste, avec un retour à la tonalité, à la mélodie et à une simplicité formelle.*

³*Baptiste Morizot : Enseignant-chercheur en philosophie française, maître de conférence à l'Université Aix-Marseille, travaillant principalement sur les relations entre l'humain et le reste du vivant.*

Estelle Zhong Mengual¹, qui s'appelle *Esthétique de la Rencontre*². Il est pas mal, car il y a un peu de cette idée de la rencontre avec une oeuvre, dont la relation fait émerger de nouveaux rapports de perception. C'est valable aussi pour la personne qui écrit.

Par exemple, j'ai écrit un texte sur le *Hip-Hop Lofi*³, ces espèces de chaînes Youtube déroulées avec un schéma hyper prévisible, des rythmes étouffés, de petites notes de piano, une guitare un peu lente et mélancolique...

Quand j'ai commencé à écouter ces chaînes, je me suis dit que c'était impossible d'écouter ça !

Tout se ressemble, c'est hyper banal, de la musique de fond. En même temps, j'étais intrigué par le fait que je ne la connaissais pas, et je me demandais ce qui se passerait si j'essayais de l'écouter. Pendant deux ou trois jours, je me disais que c'était juste la même soupe tout le temps, sans que je ne discerne quelque chose.

À la suite de ça, j'ai écrit un article deux fois trop long, avec une page entière décrivant toutes les nuances entre les quatre chaînes faisant ça, et comment certaines étaient plus dans la culture du *Sample*⁴, d'autres dans celle du *Pré-set*⁵. J'ai vu apparaître beaucoup de nuances auxquelles je n'avais pas fait attention. Tout ça en me forçant.

C'était un exercice de style de titan.

¹Estelle Zhong Mengual : Normalienne et docteure en Histoire de l'Art, enseignante à Science Po et aux Beaux-Arts de Paris, titulaire de la chaire «Habiter le paysage, l'art à la rencontre du vivant».

²Esthétique de la Rencontre : l'énigme de l'art contemporain : Livre de Baptiste Morizot et d'Estelle Zhong Mengual, paru en 2018 aux Éditions du Seuil.

³Hip-Hop Lofi : Sous-genre musical uniquement instrumental, ou simplement narré de passages de films ou de séries télévisées. Il est caractérisé par sa lenteur et l'utilisation de sons désuets (grésillements, de bruit de lecteur radio...).

⁴Sample : Se traduisant par «échantillon», et pouvant désigner les extraits sonores récupérés au sein d'un enregistrement préexistant, ou un enregistrement sonore relativement court, ou l'appareil les enregistrant.

⁵Pré-set : Sonorité préprogrammée incorporée lors de la fabrication d'un synthétiseur.

**Baptiste Morizot
Estelle Zhong Mengual**

ESTHÉTIQUE DE LA RENCONTRE

L'énigme de l'art contemporain



L'ORDRE PHILOSOPHIQUE

SEUIL

Esthétique de la Rencontre : l'énigme de l'art contemporain (2018), Baptiste Morizot et Estelle Zhong Mengual, Éditions du Seuil.

Ensuite, je me disais : «qu'est-ce que cette musique veut dire ? C'est quoi, cette histoire de se détendre ?».

Les chaînes s'appellent *Relax Study*.

Qu'est-ce que je vais dire, à part que nous sommes dans une société néolibérale¹, et donc que l'on a besoin d'une responsabilité individuelle, et que l'on a besoin de se détendre avec la musique...

Mais en même temps, c'est ambigu, car dans la musique il y a aussi une forme de goût et d'évasion qui n'est pas réductible à un usage hyper instrumental, mais qui a aussi une force.

En approfondissant ça, je suis allé lire des textes sur la mélancolie, l'invention de la définition médicale de la mélancolie au XVIII^e siècle.

Je me suis aperçu qu'il y avait des nuances de ce qu'était la mélancolie, dans son rapport à la dépression et avec le deuil, et qui avait fait ôter à la mélancolie cette connotation de maladie grave pour aller vers cet état qu'on connaît - plus moderne - de regret d'une chose.

J'ai découvert une nuance dans le répertoire des sentiments qui pouvait être associée à la musique et donc des expériences modernes, expériences d'aujourd'hui, qu'elle pouvait contenir.

Je me suis dit que cette musique ne signifie pas la même chose pour les fonds de classes sociales.

Parce qu'il y en a pour lesquels fantasmer en étudiant dans sa chambre, en écoutant de la musique, est une manière de ne pas réfléchir à ce qui se passe en terme de rapports hiérarchiques et d'isolement de travail.

Ça crée un rapport au travail complètement déréalisé, alors que pour d'autres ce sera exactement ce qui sera en train de se passer dans leur chambre, et d'autres encore aimeraient que ce soit ce qui se passe dans leur chambre sans qu'ils n'arrivent à se poser pour travailler !

¹*Néolibérale* : Qui prône une forme de libéralisme admettant une intervention limitée de l'État.

Lorenzo

Ce qui est intéressant, c'est aussi le rapport entre le format musical et ta pratique de l'écriture.

Comment, dans cet exemple, le format musical tel que tu l'as décrit a influencé ta pratique d'écriture et la façon dont tu as écrit ce texte.

Avant, tu parlais d'énergie comme tu l'avais trouvé dans un texte. Je pense que c'es aussi parce que tu retrouves la même chose...

Guillaume

Absolument ! Il y a vraiment cette hypothèse chez *Audimat*, qu'un style musical appelle sa forme d'écriture.

Un des points qui me donne toujours envie de faire un nouveau numéro, c'est de découvrir comment, au moment où - par exemple - je cherche un texte sur le *Métal*¹, et que je me retrouve avec des personnes écrivant des dissertations sur la symbolique historique de telle ou telle chose.

Alors qu'au moment où j'ai un texte sur la nostalgie dans la *Noise*, ça prend une forme complètement différente en terme d'énergie de l'écriture. Quand il y a plus ou moins de métaphores, c'est plus ou moins référencé. Est-ce que le «Je» est présent ?

Bon, alors, ce n'est jamais un style musical appelant sa norme, c'est un style musical appelant une forme d'écoute, appelant sa forme d'écriture.

C'est ce schéma-là que je trouve vraiment intéressant.

Théo

Tu écoutes de la musique quand tu écris ?

¹Métal : *Ou Heavy Metal, genre musical dérivé du Rock, apparu au Royaume-Uni et aux États-Unis à la fin des années 60. Tendace esthétique radicale qui s'est démarquée du Hard Rock, avec un ensemble hybride de références (traditions classiques, musiques orientales...), aux sonorités lourdes et épaisses.*

Guillaume

Le secret, c'est que je suis tellement passionné par la question de l'écoute et de ce que peut dire la musique, qu'au final j'écoute assez peu de musique.

Quand on nous envoie des articles, je peux les éditer sans écouter les choses dont ils parlent, puis j'écoute au dernier moment en me disant : «tu ne peux pas avoir écrit cet article sans avoir écouté».

Après, il y a plein de choses que je connais parce que j'ai écouté énormément de musique depuis mon très jeune âge. Étienne a une manie, il m'envoie des liens dans la journée parce qu'il écoute plein de musique. Moi, j'ai un rapport assez rare à l'écoute, un peu comme certains musiciens et musiciennes.

J'ai deux manières différentes d'écouter de la musique. Quelque chose que j'ai fait des années durant, c'est d'écouter dans un état de veille, en analysant très rapidement mais sans rien éprouver.

Je reconnais des formes, j'en identifie de nouvelles, je classe les informations dans ma tête, je leur trouve une place, j'identifie de nouveaux artistes... C'est très fatigant et frustrant, car j'ai l'impression de le faire de manière machinale.

Je passe plus de temps à veiller qu'à écouter, et ce n'est qu'après que les moments d'écoute deviennent précieux.

Je fais *Audimat* également parce que je ne sais pas quelles sont les conditions d'écoute aujourd'hui. Quelle écoute est possible aujourd'hui ?

Je rapporte moi-même mon travail à cela, dans le sens où j'ai du mal à me faire plaisir en écoutant des disques. Je me trompe de disque, je me dis que je veux écouter celui-ci, puis finalement non.

Ou bien, j'ai commencé à écouter un disque avec trop d'attention et je tombe dans l'ennui. Je n'arrive jamais à stabiliser mon écoute, même s'il y a des moments où tout se passe bien.

Lorenzo

Le fait de devoir écrire sur une chanson, une musique, un livre, un album... Est-ce que c'est aussi un prétexte à une écoute ?

Guillaume

Oui, quand j'étais journaliste à *Trax*¹, il y a plus de 10 ans. J'ai arrêté parce que j'écoutais trop de musique pour ça, et je n'écoutais plus comme je le voulais. Tout était complètement saturé. Au bout d'un moment, je n'arrivais même plus à aimer, j'avais des périodes de saturation au point de ne plus pouvoir écouter de musique pendant trois mois. J'ai arrêté d'être journaliste à cause de ça, et aussi avec l'idée que je pouvais me permettre une écriture différente sur un média différent.

Lorenzo

Pour revenir au début de l'interview et par rapport à cette écoute, qu'en est-il des *live*, des concerts...

Guillaume

J'ai passé énormément de temps dans des concerts, où je trouve justement que sont permis des rapports d'écoutes variables. C'est ce que je décrivais, quand tu es dans un concert et que ça devient une forme de sortie. Et un jour, à un moment donné, tu te mets à écouter, tu viens pour écouter, et le concert devient un moment social. C'est quelque chose qui me convenait bien, et que j'ai fait pendant des années. Également en changeant d'esthétique, dans le sens où j'allais beaucoup en *Club*, puis en concert *Noise*, puis *Garage*, *Punk*... Le seul style que je n'ai pas trop fait, il me semble que c'est la *Pop*².

¹Trax : Magazine mensuel français, fondé en 1997 par Alexandre Jaillon et Franck Bolluyt, consacré à la musique électronique et aux cultures qui l'entourent.

²Pop : Genre musical apparu au Royaume-Uni et aux États-Unis dans les années 60. Ce genre se veut accessible, entraînant, et ses thèmes sont souvent autour des relations amoureuses.

Avec le confinement, j'écoute moins, j'ai perdu le fil...
Je ne sors pas trop. Mais c'est aussi parce que mon rapport à l'écriture s'intensifie, de plus en plus...

Lorenzo

...Débordant ?

Guillaume

Oui. Plus tu approfondis, plus c'est satisfaisant, et je n'en vois pas la limite. Alors que ma limite de la musique, ce serait de banaliser et de se familiariser. C'est étrange, il n'y a aucune raison à cela. Je pourrais être plus curieux, chercher et trouver de nouvelles choses... Mais c'est aussi que, concernant l'écriture et la lecture, j'arrive à bien me débrouiller pour trouver des textes m'apportant du plaisir.

Je passe mon temps à me mettre dans des états de lecture satisfaisants, alors que c'est moins le cas avec la musique.



Album Supermarché (2015), Run Dust, Label In Paradisum.

Numéro 7

Jacuzi est une édition périodique d'entretiens de la coopérative de recherche de L'ESACM

initiée par Philippe Eydiou et Alex Pou.

Proposition et enregistrement de l'entretien

Théo Levillain, Cristina Chapier-Poumailloux,
Lorenzo Partenza, Amélie Bonnemain,
Fantine Lacroix.

Retranscription

Théo Levillain, Cristina Chapier-Poumailloux,
Lorenzo Partenza, Amélie Bonnemain,
Fantine Lacroix.

Graphisme

Théo Levillain, Alex Pou.

Impression

ESACM, Juin 2022.

